

Conclusion*

par Jean BERNARD**

Le président Cornet m'a demandé, au terme de cette importante demi-journée de travail, d'en tirer les conclusions.

Mon premier sentiment est une surprise heureuse. Nous sommes nombreux à vivre avec l'idée de deux périodes illustres de l'histoire de la médecine.

La première période (les six glorieuses) va de 1859 à 1865 avec Darwin, Pasteur, Claude Bernard et Mendel. La deuxième est l'explosion de progrès qui suit la découverte des sulfamides et des antibiotiques.

Il nous semblait qu'entre les deux, il n'y avait pas eu d'événement très notables. Nous avons appris cette après-midi l'importance des recherches, des travaux, des découvertes faites pendant cette période.

J'ai beaucoup admiré, deuxième conclusion, l'héroïsme de nos prédécesseurs qui contraste avec un héroïsme souvent un peu moins manifeste de nos contemporains. Tel fut le cas d'Emile Brumpt et de la fièvre pourprée des Montagnes Rocheuses qu'il contracta en travaillant en laboratoire. Tel fut le cas de la famille Curie avec son glorieux et tragique palmarès : cinq prix Nobel, deux leucémies, et aussi des premiers radiologues des hôpitaux de Paris que la leucémie emporta à une époque où l'on ne connaissait pas les dangers des radiations.

Troisième conclusion : l'ambiguïté, la diversité des situations dans le temps et dans l'espace.

Dans le temps, avec des progrès relativement lents de 1900 à 1937. Puis l'accélération de la connaissance après 1937.

Dans l'espace, si je puis dire, avec le contraste frappant entre la haute qualité des recherches de biologie fondamentale d'une part (découverte de l'anaphylaxie, découverte du BCG), et d'autre part la qualité très moyenne des travaux cliniques. Gabriel Richet l'a très justement rappelé. Pendant les premières décennies de ce siècle, les travaux cliniques en France étaient dominés par la fatalité acceptée de certaines maladies (ces maladies sont à tout jamais fatales, il vaut mieux ne pas s'en occuper) ; par l'éloquence

*Séance du 21 novembre 1992 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

** 82 rue d'Assas, 75006 Paris.

qui dominait de nombreuses activités ; enfin par la vanité (tel des maîtres de cette époque disait à ses collaborateurs : "Moi-même il m'arrive parfois de me tromper").

Quatrième donnée : la longue durée qui sépare la première affirmation d'un fait et sa confirmation, son acceptation par toute la collectivité scientifique. L'exemple le plus net nous a été donné par notre collègue Chrétien, en rappelant que près de cinquante ans après la découverte de Koch, on croyait encore que la tuberculose était héréditaire. C'est Robert Debré qui a eu le mérite de séparer les nouveau-nés, à la naissance, de leur mère tuberculeuse et de leur permettre ainsi de vivre en évitant la contamination qui se faisait juste après la naissance.

Nos conférenciers, très courtois, n'ont pas signalé les erreurs qui étaient survenues pendant les périodes évoquées. Ainsi le traitement de la tuberculose par les sels d'or proposé par les équipes scandinaves a, autour des années 1930, été largement appliqué dans tous les services de phthisiologie français avec, comme principale conséquence, des accidents sanguins provoqués par les sels d'or, sans réel bénéfice. La méthode a été abandonnée après quelques années. Un autre exemple est celui de la maladie de Banti qui a connu quelques dizaines d'années de gloire avant de sombrer.

Dernière remarque enfin. J'ai été frappé par la vue à long terme des Maîtres dont les travaux ont été rappelés. Véritable prescience. Ceci pour Léon Binet, Jean Hamburger et surtout Charles Richet qui a vraiment prévu ce que serait la biologie du XXI^e siècle.

Siège social :
Ancienne Faculté de Médecine
12, rue de l'École de Médecine - 75006 Paris

La correspondance est à adresser :

Pour la rédaction :
à Madame J. SAMION-CONTET
62, rue Boursault - 75017 Paris

Pour toute autre correspondance
(cotisations, abonnements, communications, ouvrages destinés à l'analyse) :
au Secrétaire Général :
le docteur Alain SÉGAL
38 bis rue de Courlancy - 51100 Reims (France)
Tél : (56) 26 48 32 60 - Fax : (56) 26 48 32 71

COTISATION A LA SOCIETE FRANCAISE D'HISTOIRE DE LA MEDECINE
ABONNEMENT A LA REVUE "HISTOIRE DES SCIENCES MEDICALES"

	Cotisation à la Société		Abonnement à la Revue		Total	
	1993	1994	1993	1994	1993	1994
Membre France et C.E.E.	175 F	180 F	395 F	420 F	570 F	600 F
Membre résidant à l'étranger	175 F	180 F	445 F	480 F	620 F	660 F
Membre étudiant	85 F	90 F	190 F	190 F	275 F	280 F
Membre donateur	395 F	420 F	395 F	420 F	790 F	840 F
Institution non membre France			560 F	600 F	560 F	600 F
Institution non membre Etranger			620 F	660 F	620 F	660 F
Retard (par année)	170 F	175 F	370 F	395 F	540 F	570 F

Paiement par chèque bancaire ou virement au C.C.P. PARIS 2208 69 F à l'ordre de la S.F.H.M. et adressé au Secrétaire général, le Dr Alain SEGAL, 38 bis rue de Courlancy, 51100 Reims, France.

Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays.
Toute reproduction, même partielle est interdite sans accord écrit de la rédaction. Une copie ou une reproduction des textes, dessins, publicité, par quelque procédé que ce soit, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

Directeur de la Publication : Michel ROUX DESSARPS

Réalisation **mégatexte** sarl - 51100 REIMS - © 26.47.69.18
Dépôt légal 4^{ème} trimestre 1993 - Commission paritaire 56302 - ISSN 0440-8888